

D'Ombre et de Feu

Terres d'Ombre

Fael Karaïs

Texte © Fael Karaïs, 2019

Illustration de couverture © Mathieu Grondin, 2019

Carte en début d'ouvrage © Yann Lieby, 2019

© Fael Karaïs

ISBN : 979-10-227-9034-5

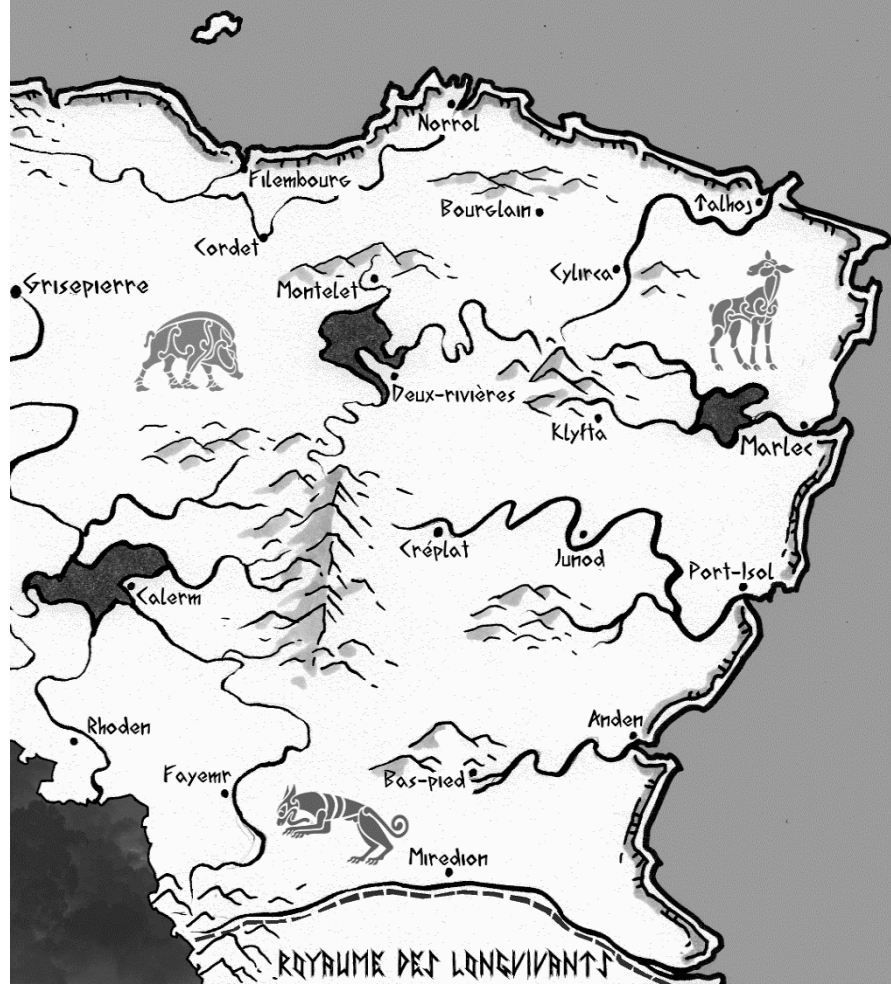
Pour ma famille,

Pour Romain,

Sans vous ce livre ne serait pas.



MERIDION



Prologue

*La terre,
Du monde est maison et la trame ;
L'eau,
Ressource le corps et l'âme ;
L'air,
Sème la vie au gré des vents ;
Le feu,
Brûle au cœur des vivants ;
L'équilibre,
Inhérent à toute existence,
En est l'écorce.*

*L'Auditeur,
De tous les sons,
Est le grand percepteur ;
Le Senteur,
Au nez de loup,
Saisit toutes les odeurs ;
L'Observateur,
Chaque détail par ses yeux,*

*Peut percevoir ;
Le Toucheur,
De ses doigts ne naît pas l'or,
Mais le savoir ;
Le Goûteur,
Son palais et sa langue sont toute sa force.*

Jakaïg chantait en marchant.

Il se forçait à chanter, à marcher, non sans difficulté. Effectuer ces deux actions en même temps le forçait à se concentrer sur la réalité. Il sentait son âme s'échapper de son corps et le son de sa voix lui permettait de rester conscient. Il était à bout de forces et, malgré les douleurs, il fallait qu'il parte le plus loin possible, qu'il aille à un endroit où personne ne pourrait le retrouver.

Il entendit un bruit de cheval au galop. Il s'écarta de la route pour ne pas être vu. Un homme et sa monture le dépassèrent, heureusement sa torche n'éclairait pas bien son chemin. Il fuyait.

Fuir. C'est ce qu'ils auraient dû faire, sa famille et lui, fuir cette Chose qui détruisait tout sur son passage. Détourner ses pensées lui permettait d'oublier son corps endolori tout en avançant. Le vide n'était plus très loin, il fallait coûte que coûte s'y enfoncer, personne n'irait le chercher là-bas. Un autre bruit attira son attention, il n'arrivait pas à bien voir ce qui se passait à cause du noir de la nuit.

Si seulement Dün pouvait lui prêter son feu pour éclairer sa route, il pourrait s'économiser. Jusqu'à un passé récent, il n'avait jamais cru en ce dieu. Il y avait quelques générations de cela, beaucoup avaient commencé à croire en Dün. Ce n'avait pas été le cas de Jakaïg.

Il s'était souvent insurgé de la facilité avec laquelle cette histoire simpliste s'était répandue parmi le peuple. Maintenant, il comprenait !

Dün avait livré bataille contre les bêtes de l'arbre géant. Il voulait offrir un monde hospitalier aux humains. Cette guerre s'était terminée dans les éclats de l'arbre, tailladé par sa hache. On disait que les montagnes d'Aldor étaient les dépouilles de ses ennemis. Il les avait rassemblées pour les brûler de son feu sacré, afin de purifier le monde de leur existence. Jakaïg les avait vues se dresser au loin sur la gauche devant lui. Il était donc sur la bonne route.

Si ses enfants avaient été encore en vie, Jakaïg aurait pu leur raconter cette histoire digne d'un conte...

Il sentit la présence en lui s'agiter, elle refusait qu'il continue à avancer. Il devait être plus fort qu'elle, faire de son mieux jusqu'à son dernier souffle.

Le monde entier reposait sur leurs épaules, à ses compagnons et lui. Peu savaient qu'ils étaient sur le point de condamner le plus grand mal jamais connu. Ils étaient allés dans des lieux différents pour qu'on ne les retrouve pas, puis ils avaient dû traverser une sorte de portail que l'un d'entre eux avait érigé. Le portail était semblable à une géante corne blanche, elle était sortie du sol et avait grandi devant les yeux de Jakaïg. La pointe de la corne avait fini par s'enfoncer plus loin, formant un arc, puis une sorte de vide qui aspirait la lumière avait rempli l'espace entre la corne et le sol. Jakaïg avait dû s'y engouffrer pour mener à bien le plan qu'ils avaient mis au point avec ses compagnons.

Tous étaient partis de chez eux sans informer qui que ce soit de leur destination, pas même leur famille. De toute façon, Jakaïg n'avait plus personne à qui en parler depuis longtemps.

Des pas se rapprochaient dans son dos, mais il ne sentait aucune présence, il devait s'agir d'un de ces corps sans âme. Il se retourna, dans le noir se détachait un visage gris qui le fixait sans aucune expression. Le sans-âme allait lui sauter dessus. Jakaïg réagit sans perdre de temps. Des flammes se mirent à lécher le corps de son ennemi qui tomba à terre, inerte. Si c'était le seul, il n'avait plus qu'à continuer. Il tendit l'oreille. Rien. Pas un bruit. Il reprit son chemin.

Il ne s'était pas attendu à croiser des sans-âme ; à vrai dire, il ignorait jusqu'à leur existence quelques jours auparavant. Ils bousculaient le plan que lui et ses compagnons avaient élaboré, mais c'était un moindre mal comparé à la Chose.

C'était même un mal pour un bien. Après tout, comme le disait la chanson, ce monde avait besoin d'équilibre.

D'autres bruits se faisaient entendre autour de lui. Si c'étaient des hommes, ils l'auraient hélé. Ce n'était pas le cas, les pas s'avançaient vers lui avec prudence. Des flammes illuminèrent le noir devant lui pour tuer d'autres sans-âmes. Les corps tombèrent à terre avec des bruits sourds.

Il y avait de plus en plus de sans-âmes sur sa route, le vide devait donc être tout proche. Encore un peu de courage et il allait s'y enfoncer, scellant le destin de la Chose à tout jamais. En reprenant sa route, il heurta une masse informe.

Un souffle putride sur son visage lui fit comprendre qu'il y avait encore un nouvel ennemi. Le sans-âme poussa Jakaïg qui tomba à terre, son ennemi lui sauta ensuite dessus. Il n'arrivait plus à bouger, il fallait à tout prix qu'il se défende. Il ne pouvait pas le faire prendre feu sans lui-même brûler. Mais il ne pouvait pas se défendre autrement.

Tant pis ! La peau de son ennemi s'embrasa, les flammes se mirent à lécher les vêtements de Jakaïg, il fallait qu'il les éteigne au plus vite. Mais il n'y arrivait pas, la présence en lui menaçait d'en profiter pour s'échapper. Jakaïg ne pouvait

pas laisser cela arriver. Sa destinée venait donc enfin de se manifester. C'était trop tôt, mais il ne pouvait rien y faire. Tant pis, il avait vu trop gros, les autres allaient devoir mieux faire s'ils étaient encore en vie. Il n'avait plus qu'à se laisser aller en gardant avec lui une partie de la Chose. Son corps se détendit et Jakaïg se transforma en pierre.

Il sentit enfin le sommeil le prendre, il s'était remémoré ses derniers instants si souvent qu'il avait failli en devenir fou. Son esprit s'apaisa et il s'endormit.

Chapitre 1

Le lapin venait de s'arrêter, à bout de souffle. Entre deux buissons, la petite fille immobile fixait l'animal, prête à tirer. Elle n'était pas à l'aise avec un lance-pierre, mais elle espérait tout de même avoir la bête. Elle lâcha le caillou de sa main droite. Le projectile fusa, atteignant sa cible, les pattes du lapin s'agitèrent une dernière fois avant que toute vie ne quitte son corps.

À quelques mètres de sa proie, la fillette se leva en même temps que son père. Ils allèrent chercher le résultat de leur chasse. Ce lance-pierre était vraiment très puissant, et l'on pouvait utiliser de gros projectiles. C'était la première fois que son père le lui avait confié pour chasser. Elle comprenait maintenant pourquoi. Il lui avait souvent expliqué comment chasser et fabriquer des pièges ainsi que des outils et armes pour chasser. Mais elle n'avait jamais fait la partie pratique jusque-là. La violence de l'impact, le sang et la vie quittant ce petit corps, tout cela prenait un sens effrayant lorsqu'on en était l'auteur. C'était une expérience de mauvais goût pour

un enfant de dix cycles. Tout compte fait, elle ne voulait plus assister au dépeçage du lapin, elle avait vu assez de sang.

Ils regardèrent ensemble les dégâts causés par le lance-pierre. Tout en souriant, le père félicita sa fille :

— Joli tir, ma chérie ! Nous n’aurons pas besoin de lui dévisser la tête.

— Merci papa. J’ai hâte de le manger, maman cuisine très bien le lapin !

— C’est bien vrai, mon cœur, mais avant il faut le dépecer.

— Non merci, j’ai pas envie que ça me coupe l’appétit, grimaça Ylith, fais-le sans moi.

— Je m’en doutais fort bien, au moins tu auras appris à chasser le lapin. Aide-moi à le mettre dans de la toile.

Le père d’Ylith lui ébouriffa les cheveux, tout en se baisant. Ils enroulèrent la boule de poils dans un rectangle de tissu qu’ils accrochèrent à une branche d’arbre. L’homme posa la branche sur son épaule en la tenant d’une main, prenant celle de sa fille dans l’autre. Ils se mirent en route vers leur foyer, songeant au festin qui les attendait.

— Je me demande bien ce que Refr et Lagrin nous ont déniché comme gibier, lança le père.

— Ils chassent presque aussi bien que toi ! Je suis sûre qu’ils vont nous rapporter un sanglier, comme la dernière fois.

— Ne te méprends pas, l’avertit Torhal, souriant. La dernière fois, ils ont eu la chance de tomber sur un sanglier déjà blessé. Sans ça, ils seraient rentrés bredouilles !

Ils marchèrent une bonne partie du trajet en discutant de choses et d’autres, comme le font un père et son enfant. Ils entendirent, à mi-chemin de chez eux, plusieurs personnes marcher non loin. Perplexe, Torhal annonça à Ylith qu’il s’agissait sûrement de ses frères. Ylith put lire dans son regard que ce n’était pas ce qu’il pensait. Cela semblait même

l’effrayer, mais elle ne pipa mot. Le silence qui s’était imposé dura jusqu’au retour. Le père était muet, visiblement perdu dans de sombres pensées. Ylith, par contre, était trop fière pour songer à autre chose que son butin.

La forêt commença à s’éclaircir. Les arbres se parsemaient, laissant filtrer un vent frais venu de l’est. Ils arrivèrent sur les plaines, juste en face d’une colline verdoyante. Les premières feuilles mortes du cycle commençaient à tapisser le sol.

— Nous voilà presque arrivés, encore quelques efforts et nous pourrons apprécier le bon repas que maman nous a préparé. Nous pourrons aussi voir ce que tes frères ont rapporté de la chasse, déclara le père avec peu d’entrain.

— Ils étaient pourtant derrière nous tout à l’heure, non ?

— En effet, on devra les attendre. Allez, rentrons !

Ils arrivèrent en haut de la colline, la chaumière se situait en contrebas. Elle n’était pas bien grande, elle ne possédait pas d’étages. Faite de bois, elle était plutôt résistante, et une des pièces était en bois d’ombre, ce qui signifiait qu’elle était ancienne.

Le père d’Ylith lui avait une fois raconté que lorsque Meridion et le royaume des Longvivant étaient encore unis en tant qu’Aldor, tous les bâtiments étaient faits de bois d’ombre. Ce bois ne brûlait pas, et il était tout aussi résistant que la pierre. Cela remontait à plusieurs centaines de cycles, lui avait expliqué Torhal lorsqu’elle lui avait demandé pourquoi les murs étaient différents dans sa chambre.

La chaumière avait été refaite par les parents d’Ylith lorsqu’ils l’avaient découverte. La seule pièce qui n’avait pas été reconstruite était la chambre d’Ylith et de son frère jumeau, Arion. Les deux enfants avaient une peur féroce du feu, et leur famille en allumait un tous les soirs dans les autres chambres. La coutume voulait que chacun allume un brasier pour la nuit afin d’être protégé grâce au feu sacré de

Dün. Ylith et son jumeau n'avaient jamais cru en ce dieu, leur peur était plus importante que les histoires et rites liés à Dün. Sacrées ou non, les flammes les effrayaient.

Lorsqu'ils atteignirent la chaumière, le soleil se dressait majestueusement au milieu d'un ciel bleu, dépourvu de nuages. Une odeur de viande cuite flottait, laissant présager un excellent repas. Ils contournèrent le domicile pour arriver devant une grande table en bois. Elle était recouverte d'une nappe rouge déteinte. Trois enfants étaient déjà assis autour de la table, les deux grands frères d'Ylith discutaient entre eux de techniques de chasse. Son frère jumeau se leva puis courut vers les arrivants, et leur sauta au cou :

— On vous attendait pour manger, vous en avez mis du temps ! déclara-t-il tout en croisant les bras d'un air mesquin.

— Regarde le lapin que j'ai eu, fréro ! lança Ylith d'un ton jovial.

— Oui, on a mis plus de temps que prévu, mais on s'en est bien tirés, demain nous pourrons manger un bon gros lapin ! Allez vous asseoir les enfants, je vais chercher maman et nous pourrons déguster le succulent repas qu'elle nous a fait. Au fait, maman est dans la cuisine, Arion ?

— Oui, elle vous attendait pour passer à table.

— D'accord, j'y vais de ce pas, et filez vous asseoir, vous deux !

Torhal s'en alla dans la chaumière et les deux enfants rejoignirent leurs frères. Ylith entendit son père dire qu'il aurait besoin de discuter avec sa mère après le déjeuner de « choses troublantes ». Ylith ne fit aucunement attention au ton qu'il utilisa pour prononcer ces derniers mots. Elle préféra raconter ses exploits à ses frères. Unanimement, ils la remercièrent de leur avoir donné de quoi manger pour le repas suivant. Les aînés, déçus de leur chasse, leur apprirent qu'ils n'avaient pas vu un seul animal en forêt.

Une fois les parents revenus de la chaumière, le repas put commencer. Celui-ci, de coutume relativement calme, fut cette fois victime de la bonne humeur d'Ylith. Elle se vantait sans cesse de ses exploits, racontant avec force de détails chaque moment de la chasse. Son frère jumeau la taquina sur le fait qu'elle n'y serait jamais arrivée sans leur père, ce qui ne manqua pas de déclencher un fou rire général quand elle se vexa.

— Bonne nuit mes chéris !

Le père d'Ylith sortit de la chambre des jumeaux en fermant la porte derrière lui. Arion avait essayé d'entamer une discussion avec sa sœur, mais Ylith l'avertit qu'elle voulait dormir. Il accepta et lui tourna le dos. Ils s'enfoncèrent dans le sommeil et ils firent le même rêve.

Ils couraient en montagne, tous deux âgés d'environ dix cycles de plus. Ils fuyaient des hommes qui ne semblaient plus avoir d'âme. Ils se trouvaient dans une forêt qui devait exister depuis la nuit des temps. De grands arbres au tronc foncé et lisse les surplombaient, leur imposant feuillage cachait le soleil. Une chaleur infernale chauffait leur peau.

Ils n'y prêtèrent aucunement attention, ils étaient entourés d'ombres. C'était ainsi qu'étaient appelés ces hommes à la peau noire comme le charbon. Ils regardaient les jumeaux avec appétit, ces derniers fondirent sur les ombres, droit devant eux. Des flammes enrobaient l'arme d'Ylith, une sorte de hampe avec une lame à chaque extrémité, qu'elle tournoyait pour trancher des chairs.

La hache d'Arion se fraya un chemin entre les côtes d'un de leurs ennemis. Une fleur blanche émergea de la blessure que venait d'infliger Arion. Il retira son arme non sans mal

tandis qu'Ylith faisait de son mieux pour terrasser les ennemis qui arrivaient. Un ombre fonça dans la direction de son frère, le monstre se figea alors qu'il était sur le point de frapper Arion. Ylith ne comprenait pas ce qu'il se passait. Quand elle vit la lance plantée dans le dos de l'ombre et la jeune femme qui s'en approcha, son cœur fit un bond dans sa poitrine.

La scène était vraiment étrange aux yeux d'Ylith qui n'arrivait pas à en saisir le sens. En plus de cela, la chaleur qu'elle ressentait était insupportable. C'était cette fois-ci Arion qui semblait ne pas comprendre ce qu'il se passait lorsqu'Ylith tomba à terre.

Un grand bruit la réveilla. Ylith avait marché en dormant, encore une fois. Elle se trouvait à l'extérieur de la chaumière qui brûlait.

La poutre principale venait de céder, la maison s'écroulait dans un nuage de fumée. Ylith réalisa ce qu'il se passait sous ses yeux. Une terreur indescriptible s'empara d'elle, les souvenirs de sa vie dans ce qui fut sa maison défilèrent dans son esprit. Pleurant à chaudes larmes, elle se recroquevilla devant le brasier, il était trop tard. À travers les flammes, elle vit s'éloigner des hommes à la peau sombre, comme dans son rêve. Elle n'eut guère le temps d'y songer alors que son corps, épuisé par la déflagration d'émotions, s'endormit.

Au réveil, le soleil d'été sortait de sa couche, les murs brûlaient encore, les flammes léchaient le bois d'ombre de sa chambre sans pour autant le consumer. Elle ne pouvait y accéder sans se brûler, elle appela alors chacun des membres de sa famille avec espoir, sans aucune réponse. Lorsque la poutre principale avait cédé, le toit et le plafond s'étaient écroulés dans toutes les pièces, même dans sa chambre.

Dans son esprit, la situation s'étala enfin complètement même si son instinct l'avait déjà convaincue avant qu'elle ne

s'endorme. Comme si une seconde fois elle comprenait, mais cette fois-ci avec rationalité. Elle avait eu un espoir en se réveillant, avant d'ouvrir les yeux. Mais ce qu'elle avait vu la nuit n'avait pas été qu'un rêve. La vérité s'imposa à elle, même pleurer ne pouvait plus rien y faire. Ils étaient vraiment morts. Tout avait brûlé sauf les murs de sa chambre, mais ces derniers s'étaient tout de même effondrés. Des cendres et des braises recouvraient le tout, rien n'était récupérable. Sa famille vivait en autarcie, loin, trop loin de la civilisation. Elle allait devoir se débrouiller toute seule pour survivre.

Ylith ne put rester plus longtemps, elle ne voulait pas s'infliger une douleur supplémentaire. Alors elle se dirigea vers la forêt, son instinct la commandait. Elle pourrait y trouver de quoi se nourrir.

Mais sans outils de chasse, il lui fallait se contenter de baies et fruits, jusqu'à ce qu'elle attrape un lapin. Elle devrait en dépecer un pour utiliser ses tendons qui lui serviraient à réaliser un lance-pierre, comme le lui avait expliqué son père.

La tâche allait être difficile, elle nécessiterait qu'Ylith reste immobile jusqu'à ce qu'une bête s'approche d'elle. C'était la seule technique qu'elle avait jamais mise en pratique jusqu'ici. Elle n'était même pas certaine d'arriver à se faire un lance-pierre, elle risquait de mal découper les tendons. Mais elle n'avait aucune contrainte, alors le temps était finalement sans importance.

Ylith commença à se faire une provision de fruits tout en étudiant les sentiers empruntés par les animaux. Une fois qu'elle eut choisi celui qui lui semblait le plus fréquenté, elle se mit à creuser la terre avec des pierres préalablement rassemblées. Une fois le trou assez profond, elle posa des branches pour le camoufler. Elle mit ensuite des pierres assez

légères pour glisser dans l'ouverture avec la proie. Elles allaient servir à gêner son futur gibier dans ses mouvements pour s'échapper.

Elle se cacha entre deux buissons et se recouvrit de branches pour se dissimuler davantage. Se doutant qu'aucun animal ne passerait par là avant un bon moment, elle retira les branches devant son visage et commença à manger une pomme. Lorsqu'elle eut fini, elle remit en place son camouflage et attendit.

Le soleil n'était pas encore rouge dans les trous du feuillage lorsqu'un lapin approcha. Il avait fait craquer quelques feuilles mortes sur son passage. Ylith se tendit lentement, prête à bondir sur son piège, elle coupa sa respiration. Il avançait prudemment, sentant une présence étrangère, il s'arrêta un instant non loin d'Ylith. Mais il continua tout de même son chemin. Il était à une longueur de bras du piège, Ylith était certaine qu'il allait tomber dedans.

Ce qui finit par arriver. Alors l'enfant bondit au moment où les cailloux glissèrent dans le trou, empêchant sa proie de s'en sortir d'un bond. Elle attrapa le lapin apeuré à pleines mains au travers des cailloux, et dans un souffle de compassion rompit la nuque de l'animal.

Ylith découpa la peau de l'animal avec un silex, sans émotion. Son instinct de survie dominait ses sentiments, elle avait l'esprit vide de pensées. Elle se sentait comme une loque, un corps sans âme, qui errait, mais cela n'importait pas, elle devait vivre.

L'enfant confectionna un lance-pierre avec du bois et les tendons de l'animal, elle avait exécuté l'opération sans se poser de questions. L'arme n'était pas idéale, mais elle allait suffire pour commencer. Elle était fière du résultat, elle avait réussi à la fabriquer du premier coup. Allumer un feu fut plus

facile que ce qu'elle pensait, le bois qu'elle avait ramassé était sec, et les silex qu'elle avait trouvés ne firent pas des leurs.

Pour la première fois de sa vie, le feu ne l'inquiéta pas. Elle cuisit sa prise qu'elle découpa ensuite avec maladresse. Elle se sustenta d'un morceau et réserva les autres pour les repas à venir. Même si elle avait réussi à mettre ses émotions de côté, le contrecoup ne lui laissait pas de répit.

Alors qu'elle n'avait plus de besoin vital à combler, son esprit put reprendre les commandes de son être. C'est ainsi que larmes et sanglots la noyèrent, sans merci, dans un sommeil empli de rêves concernant brasiers et hommes sombres.

Chapitre 2

Ylith était entourée des arbres les plus grands qu'elle n'avait jamais vus. Leurs racines ressortaient du sol de plusieurs pieds, recouvertes d'une mousse glissante. Les troncs étaient immensément longs et le feuillage lui semblait inatteignable. Il faisait sombre, seuls quelques rais de lumière étaient parvenus à se frayer un chemin dans l'épaisse canopée.

Elle entendit des murmures s'élever autour d'elle. Elle s'arrêta net. Oui, c'étaient bien des voix humaines. Mais ses derniers souvenirs ne lui rappelaient pas que des hommes pussent avoir une voix si douce, si claire. Son père et ses frères avaient une voix rauque. Elle fit quelques pas en avant et sentit une présence dans son dos. Elle se retourna et vit un homme brun aux oreilles pointues, le teint pâle.

Il se rapprocha de l'enfant figée. Cela faisait quelques lunes qu'elle n'avait pas eu de contact avec un autre humain, elle grogna pour tenter d'éloigner ce qu'elle considérait comme une menace. Quelqu'un lui plaqua les bras dans le dos, et le coup qu'elle prit sur la tête l'assomma.

Lorsqu'Ylith ouvrit les yeux, elle était dans un état où elle n'était pas tout à fait consciente. Elle se tournait et retournait dans tous les sens dans son lit, la douleur lui martelait le crâne. Elle revint à elle en se rappelant que son lit était parti en fumée. Elle se leva et tomba à terre aussitôt, elle avait l'impression d'avoir l'arrière du crâne à vif. Elle passa une main dans ses cheveux et fit une grimace de dégoût en sentant la bosse sous ses doigts. Elle se releva lentement, son corps était fatigué par le rythme que lui imposait sa nouvelle vie.

Elle se rappelait avoir suivi une rivière avant d'avoir vu au loin un homme étrange. Lorsqu'il l'avait vue à son tour, il s'était mis à courir à toute allure. Par curiosité, elle l'avait poursuivi jusqu'à perdre sa trace et s'était retrouvée parmi les arbres géants.

Ses muscles se raidirent lorsque ce même homme rentra dans la pièce circulaire. Elle mit ses bras en position d'attaque devant elle. Elle les baissa aussitôt en voyant qu'il lui avait apporté du pain et une soupe chaude. Son ventre émit un long gargouillis et ses yeux se remplirent de larmes, elle avait oublié le goût de la nourriture cuisinée. L'homme posa le tout sur une petite table à côté du lit et prit Ylith dans ses bras pour la porter à l'intérieur des draps. L'enfant entama la soupe alors que l'homme s'excusa :

— Avant toute chose, je suis désolé de ce que l'on t'a fait. Nous voulions éviter tout danger. Comment t'appelles-tu, mon enfant ?

— Ylith, répondit l'intéressée, entre deux cuillerées de soupe.

— Tu as un joli nom ! Moi c'est Strif. D'où viens-tu, et que fais-tu toute seule dans la forêt d'Ayfest ?

Ylith trembla en entendant le nom de la forêt, elle se souvint que des hommes y vivaient en toute indépendance. Son

père lui avait une fois raconté que ces derniers étaient nommés les elfes. Penser à son père lui rappela de mauvais souvenirs, trop mauvais, elle ne devait pas y penser.

L'homme regarda Ylith avec anxiété. Les émotions d'Ylith prirent le dessus, son instinct de survie s'était dissipé au contact de l'homme. Elle ne pouvait pas tout garder pour elle. L'enfant tenta de répondre aux questions dudit Strif, mais les sanglots et la bouche pleine ne lui facilitaient pas la tâche :

— J'habitais à côté de la forêt dans le royaume Longvivant. Ma maison a brûlé, ma famille est morte brûlée par les hommes noirs. Je chasse et je cueille des fruits depuis que c'est arrivé.

— Les cheminées n'étaient pas en pierres ou en bois d'ombre chez toi ?

— Si, elles l'étaient.

— Je te conseille de te rendormir après avoir fini de manger, une longue soirée t'attend, je viendrai te chercher plus tard.

L'homme était parti sans un mot de plus, Ylith avait entrevu une certaine forme de gêne dans sa manière de parler, et surtout de la colère. Mais elle l'avait presque ignoré, elle était obnubilée par la soupe, si bien qu'elle n'avait pas remarqué qu'il était sorti de la pièce. Après avoir fini son repas, Ylith suivit le conseil de l'homme et s'endormit.

Le sommeil avait été réparateur, c'était comme si elle n'avait fermé les yeux qu'un instant. Elle se sentait moins faible lorsque l'homme la réveilla en posant une main sur son bras. Il lui donna des vêtements propres — les siens étaient en haillons. Il la laissa s'habiller en se retournant afin de lui éviter toute gêne, puis ils sortirent de la pièce sans un mot.

Ylith cacha le soleil de sa main droite, elle n'avait pas vu autant de lumière depuis longtemps et ses yeux mettaient du

temps à s'habituer à tant de clarté. Lorsqu'elle put enfin observer ce qu'il se passait autour d'elle, elle resta quelques instants bouche bée, la pièce où elle avait dormi était à l'intérieur d'un très grand chêne. Elle venait de sortir d'une cabane intégrée à l'arbre et dépassant de celui-ci en faisant le tour du tronc. Là où elle se situait semblait être un des étages les plus bas de l'habitation. Devant elle se situait une gigantesque clairière, elle y voyait des cultures, des élevages, mais aussi un arbre géant, de loin plus haut que les autres, à peu près au milieu de l'étendue éclairée par le soleil. Au pied de cet arbre était construite une extension où entraient de nombreuses personnes. Le soleil était encore au-dessus des arbres, il commençait cependant à se cacher derrière leur cime.

Ylith se reprit et partit à la suite de l'homme. Ils se dirigèrent vers l'extension de l'arbre solitaire sous les regards interrogateurs des autres habitants de la forêt. Ils étaient visiblement les derniers à vouloir y entrer, personne ne semblait les suivre. Une chaleur amicale accompagnée d'une odeur de bière se dégageait de la pièce par la porte grande ouverte.

Le brouhaha se tut lorsque les deux nouveaux arrivants refermèrent la porte derrière eux. Ils passèrent entre deux grandes tables entourées de personnes en train de finir leurs conversations à voix basse. Presque tous adressèrent leurs salutations à Strif et des regards interrogateurs en direction d'Ylith. Ils s'arrêtèrent sur une estrade au fond de la pièce. Strif tendit ses bras sur les côtés puis tapa dans ses mains devant lui en direction de la porte d'entrée. Il émit un raclement de gorge et commença :

— Bonsoir à tous, la voilà réveillée, la petite Ylith est prête à livrer son témoignage à propos des ombres. Elle aussi a été victime de ces monstres. Écoutez bien son récit et prenez

conscience de la gravité des faits qui surviennent en ce moment en Aldor.

Puis, s'adressant à l'enfant :

— Ma petite, raconte-nous toute ton histoire avec le plus de détails possible, dit-il en se baissant pour être à sa hauteur.

Strif s'écarta ensuite et lui laissa sa place au-devant de l'estrade. La jeune fille intimidée commença à raconter son histoire d'une voix faible avant que Strif ne l'encourage à hausser le ton. Elle continua, livrant un récit encore enfantin et parsemé de sanglots, en passant de sa chasse au lapin, à son réveil devant la maison en feu, devant une foule émue. Lorsqu'elle eut fini, un homme cria :

— C'est impossible, il faut faire quelque chose ! Ces monstres brûlent des chaumières en bois normal en Meridion, puis ils s'attaquent maintenant au royaume des Longvivant, le tout en traversant notre forêt ! Ils vont finir par nous envahir si ça continue, il faut que les royaumes s'unissent !

La salle vibra sous les voix tonitruantes, exprimant une forte colère, mais aussi beaucoup de peur. Strif mit une main sur l'épaule de la fillette qui s'était mise en retrait par peur et clama :

— Du calme ! Mes amis, je pars dès maintenant en Meridion avec deux membres du conseil. Nous ferons comme il a été convenu si les choses ne s'amélioraient pas. Les trois autres partiront au royaume des Longvivant, les chefs de famille restants décideront du nouveau conseil en notre absence. J'emmène la petite Ylith pour qu'elle puisse raconter son histoire. Elle nous permettra peut-être de rallier à une cause commune ce tyran qui gouverne Meridion. Habitants d'Ayfest, rentrez chez vous pendant que l'on prépare notre départ. On peut espérer revenir d'ici une lune. J'espère vous revoir bientôt.

Et la salle se vida, étonnamment vite. Tout le monde avait récupéré sa chope, ne laissant que des rondins de bois éparpillés dans toute la pièce. Strif les rangea sous les tables, aidé par Ylith qui s'était silencieusement portée volontaire.

Elle poussait les rondins tant bien que mal. Ils étaient vraiment lourds, mais elle faisait de son mieux, si bien qu'à la fin elle était épuisée. Strif s'arrêta un moment et regarda Ylith dans les yeux. Il s'était enfermé dans un mutisme dès le départ des autres et il le rompit à cet instant :

— Je suis désolé de t'impliquer dans tout ça. Tu as le droit de refuser, je n'aurais pas dû te considérer comme prête à me suivre.

— C'est pas grave, je n'ai plus de chez-moi. Puis je préfère ça, c'est mieux que quand j'étais toute seule.

— Mais tu n'as pas à être impliquée dans cette affaire, tu devrais plutôt mener une vie normale ici.

— Non, je ne pourrais pas recommencer une vie normale. Puis j'ai envie de faire ce que je peux. Je veux pas que ça arrive à d'autres personnes.

— Tu as l'air d'y avoir un peu réfléchi, dis-moi.

— Oui, pendant que tu disais rien, je me suis dit que de toute façon je préférerais te suivre. Tu es gentil et si je reste avec toi je voyagerai. J'ai envie de voyager.

— Mais tu seras peut-être en danger, je ne peux pas...

— Non, j'ai choisi, coupa-t-elle, de toute façon, il ne m'arrivera rien, hein ?

— Eh bien, tu as l'air sûre de toi ! Je te protégerai, ne t'en fais pas. Nous ne devrions pas avoir trop de soucis si nous venons pour des négociations concernant un ennemi commun. T'avoir avec nous sera une aide des plus précieuses, ton témoignage sera une preuve pour le roi de Meridion que les ombres ne sont plus à négliger, d'autant plus qu'une alliance

des deux royaumes serait la meilleure solution pour faire face à cette menace.

— Il est si bête que ça, ce roi ?

— Oui, malheureusement. Mais n'en parlons plus pour le moment, nous allons devoir préparer des affaires pour notre départ, nous partirons cette nuit.

Il rangea un dernier rondin puis s'avança vers Ylith et lui posa une main sur l'épaule en souriant. Ils sortirent de la salle et marchèrent sous les premières étoiles de la nuit pour rentrer chez Strif.

Deux petites roulottes éclairées par des torches fixées au-dessus de la place du conducteur avaient été préparées pour le voyage. Strif expliqua à Ylith qu'ils ne portaient pas faire du commerce, et qu'ils n'en faisaient jamais à l'extérieur de leur communauté de toute façon. Ils n'avaient donc pas besoin de roulottes volumineuses.

Après avoir présenté leurs deux compagnons de route, Hott et Almer, à Ylith, ils discutèrent du trajet. Strif estimait le voyage à dix jours, pour atteindre Meridina, la capitale de Meridion, cependant Hott contra ses conjectures en arguant que la capitale n'était qu'à sept jours. Il était originaire de celle-ci et il avait mis ce temps-là pour rejoindre le Peuple, dans forêt d'Ayfest. Ylith comprit plus tard qu'il s'agissait du nom qu'ils utilisaient pour parler des habitants de la forêt.

Ils décidèrent de ne pas trop se presser, que prendre la route en ligne droite jusqu'à un chemin une fois sortis de la forêt était la solution la plus simple. Selon Strif, ils n'utilisaient que rarement le chemin qu'ils allaient emprunter. Ils devaient donc faire attention au rythme qu'ils allaient imposer à leurs chevaux afin d'éviter qu'ils ne se blessent.

Les attelages se mirent en route et rentrèrent dans le bois, ils traversèrent après un moment des remparts de la taille de deux hommes grands comme Strif. Le feuillage s'épaissit au-dessus du groupe, les privant totalement de la lumière de la grande lune bleue. Elle faisait passer le soleil pour un grain de sable dans le ciel lorsqu'elle était visible de jour. Les nuits de pleine lune, un bleu intense éclairait le ciel et les plaines si bien que l'on pouvait se passer de torche pour éclairer son chemin, ce qui n'était pas le cas des attelages. Ils avançaient à faible allure, permettant à Ylith de ne pas trop sentir les cahots.

Ylith se réveilla à l'aube, Strif avait préparé une couchette à son intention à l'arrière de sa roulotte et elle n'avait pas hésité un instant à s'y installer. L'elfe était le seul qui n'avait pas dormi de la nuit, car il avait guidé leur groupe. Hott et Almer s'étaient relayés pour conduire leur roulotte, par contre il aurait fallu une autre personne dans celle de Strif et Ylith, ou bien qu'ils mettent en place une organisation compliquée pour éviter que Strif ne conduise toute la nuit durant. Strif avait jugé inutile de perdre du temps à chercher qui allait conduire quelle roulotte, et quand. Malgré sa longue nuit, Strif semblait pourtant en pleine forme lorsque l'enfant s'assit à côté de lui :

— Bonjour Strif ! dit-elle d'un air jovial.

— Bonjour ma petite, tu m'as l'air plus en forme qu'hier ! Tu sais, tu peux rester à l'intérieur si tu veux, c'est bien plus confortable, et ici on s'ennuie.

— Non, je préfère rester ici, c'est plus ennuyant toute seule dedans qu'avec toi ! Tu dors jamais ?

— Eh bien, étant le chef du conseil du Peuple, je me dois de montrer l'exemple et de rester vigilant quoi qu'il arrive. Et puis cette roulotte est la seule où il n'y a qu'une personne pour la conduire !

— Dis, Strif ? questionna Ylith.

— Qu’y a-t-il ?

— Tu as laissé ta famille là-bas sans leur dire au revoir ? Et c’est quoi le Peuple, pourquoi vous vivez dans la forêt et pourquoi vous avez les oreilles pointues ?

— Eh bien, nos oreilles sont pointues, car depuis des générations nous vivons dans cette forêt, et il se trouve qu’elle est une grande source d’énergie. C’est toute cette énergie qui fait que nous avons les oreilles pointues et des traits plus fins à force de l’utiliser ou tout du moins d’en être entourés.

Voyant visiblement qu’Ylith peinait à comprendre ses propos, il coupa les réflexions de l’enfant et lui ébouriffa les cheveux :

— C’est peut-être encore un peu compliqué pour toi.

Puis, après une courte pause, il se raidit :

— Je n’ai pas de famille, j’étais le seul fils et mes parents ont été enterrés le cycle dernier. J’avais une femme... En tout cas, je suis encore jeune pour quelqu’un qui a hérité du rôle de chef du conseil, ça me demande beaucoup de temps pour m’y faire. Et toi, tu n’as pas vu de joli garçon hier ?

— Non, y avait que des vieux !

Strif partit dans un fou rire suivi d’Ylith. Toute la journée, elle posa des questions à Strif sur tous les sujets qui lui passaient par la tête, et l’heure du feu de camp arriva assez tôt pour éviter que le ventre d’Ylith ne gronde trop. Strif arrêta net ses chevaux, deux bais aussi hauts que lui au garrot. Il descendit de la roulotte d’un bond et prévint le cortège qu’ils s’arrêtaient pour la nuit en faisant de grands signes. Ils se situaient encore dans la forêt, cependant les arbres étaient déjà bien petits en comparaison des cimes géantes que l’on trouvait en plein cœur d’Ayfest.

Cette partie de la forêt était très différente de celle où Ylith se trouvait avant que le Peuple ne la trouve : les arbres

n'étaient pas les mêmes, il s'agissait surtout de conifères. Les bouleaux devenaient de plus en plus nombreux, contrairement aux chênes et autres arbres à l'écorce marron qui se raréfiaient à l'exception des pins.

Les roulottes s'étaient positionnées autour de l'emplacement qui allait bientôt être un feu de camp. L'ambiance était joviale en comparaison de ce à quoi s'attendait Ylith, au vu des réactions de la veille. Elle restait pourtant à l'écart, assise sur le banc conducteur de la roulotte de Strif. Ce dernier sortit une carte d'une poche à sa ceinture prévue à cet effet pour la dérouler et montrer leur position aux autres. Ils sourirent, heureux de se rendre compte que le voyage n'allait pas être long, comme l'avait prévu Hott la veille.

Strif invita Ylith à se rapprocher du feu pour manger avec eux. Elle le fit de bon cœur et se joignit à l'homme et ses deux compagnons pour manger la même soupe qui l'avait accueillie chez le Peuple. Elle l'avalait d'une traite et en reprit. Elle eut plus de mal à finir le second bol de soupe, mais n'en fut pas moins heureuse. Strif s'adressa alors à elle, et les autres conseillers se turent, l'air solennel :

— Avant d'aller te coucher, je vais t'expliquer pourquoi on se nomme le Peuple. Autrefois, c'était il y a plus d'une centaine de cycles, Meridion et le royaume des Longvivant n'étaient qu'un seul et même royaume. Il était gouverné par les Meridiens. Lorsque Thalos premier du nom, un roi avide de pouvoir, autorisa l'esclavage, il ordonna que tout homme, femme et enfant n'ayant pas une once de sang noble soit tatoué d'un « M » sur la joue. Cela permettait de les identifier facilement et les empêcher d'être indépendants d'un maître.

— Mais personne n'a rien fait ?

— Au début beaucoup s'y opposèrent, mais son armée était bien trop puissante pour de simples paysans, les soldats n'avaient d'autres choix que d'obéir ou de finir aux cachots

ou pendus. Alors ceux qui sont devenus des esclaves se laissèrent faire, pour la plupart, quand ils avaient compris qu'ils allaient se faire tuer sinon. Et les lois se durcissaient chaque lune de plus en plus. Alors un jour, un groupe de rebelles partit se cacher dans la forêt d'Ayfest, pour ne pas se faire attraper par les troupes du roi. Ils étaient accompagnés de gardes ayant quitté leur poste. Beaucoup ne pouvaient supporter l'idée de devoir abattre un frère ou un ami s'il refusait la condition d'esclave.

— C'est après ça qu'il y a eu la Grande Rébellion ? Mon père m'en a parlé quelques fois.

— Oui, une rébellion éclata au cœur du royaume lorsque le frère du roi annonça que le souverain avait tué leur père, l'ancien monarque. Une partie des nobles en était secrètement persuadée et cela avait suffi à allumer le feu de la rébellion. Tu connais certainement le reste de l'histoire, une moitié des nobles étaient contre ce roi et sa folie, et ils se sont révoltés, réfugiés au sud dans les terres les plus éloignées de la famille royale. Le royaume des Longvivant a été ainsi créé grâce au frère du roi Thalos Meridien, ce dernier donna quant à lui un nom ressemblant à celui de sa lignée à ce qui restait de son royaume. Depuis, de nombreuses guerres civiles et entre les deux royaumes se sont déroulées, et Meridina, la capitale de Meridion a dû être rebâtie. Encore maintenant certains fuient Meridion, mais c'est rare car bien souvent leurs familles sont persécutées ensuite. Le plus souvent, nous venons du royaume des Longvivant. La vie loin de la monnaie et des privilèges de la noblesse en attire plus d'un malgré que le royaume des Longvivant accorde peu d'avantages à ses nobles contrairement à Meridion.

— Le frère du roi s'appelait Longvivant ?

— Non, il a juste baptisé le nouveau royaume avec ce nom pour assurer longue vie à ses habitants.

- Et pourquoi on vous appelle les elfes ?
- À vrai dire, je n'en sais rien, peut-être parce qu'il y en a dans cette forêt, mais nous n'avons rien à voir avec les elfes !
- C'est vrai ? Je peux en voir ? répondit Ylith en regardant autour d'elle.
- Pas encore, ils ne se montrent que la nuit dans cette forêt. Si j'en vois pendant mon tour de garde, je te réveillerai.
- Pourquoi je n'en ai pas vu quand on est partis ?
- Il était déjà trop tard, ils ne se montrent qu'à un certain moment de la nuit.

Les compagnons partirent se coucher après avoir rangé et nettoyé leurs bols en bois, Hott et Almer souhaitèrent bonne nuit à Ylith en la surnommant « petite elfe ». Ylith avait la tête pleine d'images de personnes affamées, de rois fous et d'elfes lorsqu'elle s'endormit. Elle n'avait pas tout retenu de ce qu'avait dit Strif, mais le plus important promettait de rester gravé dans sa mémoire.

Ylith émergea de son court sommeil lorsqu'elle entendit Strif chuchoter son nom. En ouvrant les yeux, elle le découvrit qui lui faisait signe de sortir de la roulotte. Elle obéit, encore dans ses rêves. Sa fatigue s'envola vite lorsqu'elle aperçut les lumières vertes qui clignotaient dans les arbres, elle en demeura émerveillée. Strif, amusé par son attitude, lui chuchota à l'oreille :

— Un vrai elfe c'est ça ! Des êtres sylvains d'une taille si petite que leur lumière rend impossible à distinguer leur corps. Le Peuple n'aime pas être nommé ainsi, car c'est nous donner une nature que l'on ne possède pas, pourtant on doit s'y faire. Je te laisse admirer, je vais réveiller Hott pour son tour de garde avant de me coucher. Bonne nuit, petite elfe.

Ylith demeura bouche bée un certain moment, mais le spectacle ne dura pas et elle repartit dormir dans la roulotte.

Elle se trouvait devant sa maison en feu, des ombres rôdaient autour du brasier. Ils la narguaient, et Dün lui apparut sous forme d'être de flammes, ricanant et donnant du pouvoir aux ombres. La poutre principale céda.

Ylith se réveilla en sursaut, la roulotte avait dû heurter une grosse racine ou un arbuste tandis qu'elle s'était assoupie. Le temps qu'elle émerge totalement du sommeil, la roulotte s'était arrêtée, on se situait à la lisière de la forêt, côté Meridion. Ils avaient bien voyagé pendant son sommeil, Ylith dormait beaucoup depuis qu'elle avait retrouvé une vraie couverture et un lit plus approprié qu'un tas de feuilles. Avec tout ce repos et cette nourriture lui qui lui semblait abondante, elle se sentait une énergie nouvelle, plus vive. Le soleil venait de se coucher au loin, laissant une couleur orangée dans le ciel avant que la nuit ne s'installe.

Le campement laissait une bonne centaine de pieds entre eux et les plaines pour se protéger de la pluie et profiter encore de la protection de la forêt contre le vent. Les arbres étaient assez parsemés pour qu'une roulotte se faufile entre eux sans demander beaucoup d'efforts de la part du conducteur.

Ils mangèrent tous autour du feu le même repas que la veille. Ils ne comptaient pas entamer les réserves de viande séchée et salée, qui était encore bien conservée. La journée avait été calme, Ylith en avait profité pour poser une nouvelle fois toutes sortes de questions à Strif. Une question sur l'origine du monde et une autre sur l'énergie de la forêt dont il avait parlé la veille avaient retenu son attention. Il lui avait promis d'y répondre la nuit, en présence des elfes.

Almer et Hott se couchèrent après avoir longuement discuté sur l'argumentation de la proposition à faire au roi de